



HAL
open science

**“ Sidi Boumedine Rachid, Bétonvilles contre bidonvilles.
Cent ans de bidonvilles à Alger ”**

Saïd Belguidoum

► **To cite this version:**

Saïd Belguidoum. “ Sidi Boumedine Rachid, Bétonvilles contre bidonvilles. Cent ans de bidonvilles à Alger ”: Compte rendu de lecture. *Revue des Mondes Musulmans et de la Méditerranée*, 2017. halshs-04209000

HAL Id: halshs-04209000

<https://shs.hal.science/halshs-04209000>

Submitted on 15 Sep 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

SIDI BOUMEDINE Rachid, *Bétonvilles contre bidonvilles. Cent ans de bidonvilles à Alger*, préface de Jim House, Alger, APIC Editions, 2016, 314 p.

Saïd Belguidoum
Aix-Marseille Université
IREMAM (CNRS)

Rachid Sidi Boumediene nous livre une nouvelle publication qui vient enrichir le champ des études urbaines en Algérie en apportant un regard particulièrement intéressant sur les processus de fabrication des villes algériennes. Fin connaisseur des réalités urbaines algériennes, possédant la qualité de combiner une riche expérience de praticien de la ville¹ et de chercheur, Rachid Sidi Boumediene a déjà publié de nombreux ouvrages et articles qui font références. Avec « *Bétonvilles contre bidonvilles. Cent ans de bidonvilles à Alger* », l'auteur nous propose une approche sur le long terme de la question urbaine en Algérie qu'il analyse dans un rapport qu'il veut dialectique avec la question sociale : la question urbaine ne pouvant se comprendre sans la mettre en contexte sociétal (p.57). Le titre choisi, est évocateur : il renvoie à deux formes paroxysmiques de production urbaine, le bidonville et le grand ensemble ; la ville spontanée et la ville programmée.

Trois parties, d'importance inégale, structurent cet ouvrage. La première partie (p.27-60) interroge la notion de bidonville et sa pertinence comme catégorie de classification d'un type d'habitat. Les deux autres parties traitent de la question des bidonvilles, de l'habitat précaire, des politiques publiques et des stratégies des populations durant la période coloniale (p.61-134) puis de la période de l'indépendance jusqu'à nos jours (p.135-260). De nombreuses photographies, cartes et tableaux statistiques particulièrement utiles accompagnent l'analyse.

Ce livre vient combler un vide en proposant une approche historique sur le phénomène des bidonvilles et de l'habitat précaire à Alger. Rachid Sidi Boumediene mobilise un corpus particulièrement intéressant pour suivre cette évolution. Les données d'enquête de Jean Pelletier (essai d'une géographie sociale, 1955, dont l'auteur a fait une réédition commentée en 2015), celles de Descloitres (1961) ou encore celles de Lespès (1925) nous donnent un panorama extrêmement riche des distributions socio-spatiales, de l'importance des bidonvilles et de la nature de leur peuplement (appartenance sociale, origine géographique) dans Alger durant la période coloniale. Une étude de 1972, menée par l'agence d'urbanisme d'Alger éclairera la dernière période.

Mais l'apport de l'ouvrage ne se limite pas à ce rappel utile. En s'interrogeant sur la permanence du phénomène après l'indépendance, l'auteur s'inscrit dans une mise en perspective dans la durée de politiques urbaines visant des objectifs différents mais incapables de « contrôler » la demande de ville. L'apport majeur de ce livre réside sans doute dans l'analyse très pertinente qu'il fait de la question urbaine qui ne peut se réduire seulement au logement mais qui est une véritable question de société. Le bidonville dans son acception large (un habitat précaire, non réglementaire), s'inscrit dans des logiques de stratégies résidentielles développées par des populations qui revendiquent ainsi leur droit à la ville.

¹ Rachid Sidi Boumediene a occupé de nombreuses fonctions de responsabilité ou d'expert dans des organismes d'urbanisme, notamment le Comedor (Comité permanent d'Etudes, de développement, d'organisation et d'aménagement de l'agglomération d'Alger) et l'Agence d'Urbanisme d'Alger.

Ainsi, Sidi Boumedine rappelle que dès la période coloniale, le bidonville fonctionnait comme un « marché immobilier et foncier » (p.40) et se posait comme « une porte d'entrée à des régimes de droit » (p.43). Sa création comme son organisation était le fait de « de trajectoires migrantes fonctionnant comme réseaux villageois et aboutissant à une organisation de l'espace bidonvillois » (p.45-55). Ces dimensions se déclineront sous différentes formes durant les cent ans d'histoire urbaine algéroise.

Paradoxe, tant les logiques coloniales et celles de l'Algérie indépendante (incarnées par les objectifs de la Charte d'Alger) peuvent être différentes. Et pourtant, la production de la ville posera à nouveau, en des termes différents mais aux effets semblables, ce face à face entre la logique étatique (la ville programmée) et les logiques hétérogènes des populations (la ville réelle).

La ville, lieu d'un certain nombre d'avantages matériels et symboliques dont l'accès reste inégal génère un système de file d'attente dont le bidonville est une des expressions. Attente de régularisation ou attente de relogement, les stratégies des populations peuvent être différentes mais expriment la même réalité : le droit à la ville.

L'analyse de ces différentes stratégies est particulièrement convaincante (p.214-233) et rejoint ce que d'autres travaux avaient déjà démontré (Belguidoum, Mouaziz, 2012). L'auteur explique que ces quartiers (bidonvilles, précaires, informels...) très « composites », sont le produit de stratégies diverses d'acteurs attendant la réaction de l'État. La menace de l'expulsion empêche les populations de finaliser leur construction, ou au contraire le maintien volontaire d'une vulnérabilité affichée permet de revendiquer un relogement dans un grand ensemble (obtenir ainsi sa part de la redistribution sociale). Ces populations, longtemps issues l'exode rural et aujourd'hui de la décohabitation des quartiers surpeuplés du centre-ville, agissent avec comme point de repère les politiques publiques de logement et de régularisation du foncier et des constructions (mesures que prennent cycliquement les pouvoirs publics).

Dans un pays en transition urbaine, la question de la ville reste encore réduite à la question du logement. Pris par l'urgence, l'État n'a eu de cesse de promouvoir des réponses rapides, partielles et ponctuelles à la forte demande sociale, même si ces réponses prennent la forme de dispositifs appelés programmes ou plans urbains. Les grands programmes de logements, d'équipements, d'infrastructures et depuis peu de « villes nouvelles » sont des illustrations de ces interventions étatiques (rappelées par l'auteur, p.200 à 259). Ces politiques publiques de développement urbain, loin d'être des réponses globales aux mutations de la société, reposent sur des logiques technicistes ; elles sont génératrices de nouvelles contradictions et aiguissent les luttes autour de la redistribution sociale.

Cette gestion prioritaire de l'urgence s'appuie sur une vision restrictive de la ville. Seules les logiques de constructions ont prévalu alors que les questions liées à la gestion de la vie quotidienne ont été occultées. Contradictions sociales et tensions nombreuses tendent à s'exacerber. La production de l'habitat spontané, précaire en est l'expression. Elle permet à différentes franges de la population (pas forcément les plus démunies) de se positionner dans la ville comme citoyens « en attente ».

Quelques remarques critiques s'imposent, inévitables mais nécessaires pour un ouvrage qui peut servir de références à tous ceux qui s'intéressent à la question urbaine en Algérie. Rachid Sidi Boumedine entretient une certaine ambiguïté vis-à-vis d'une notion (le bidonville) dont il montre pourtant les

différents glissements sémantiques dont elle fait l'objet (p. 29-40), mais que finalement il semble accepter tout au long de son étude. Ce qui prête à confusion lorsqu'il décrit un habitat qui parfois n'a plus rien à voir avec le bidonville (p.226 à 233). L'auteur qui cite les travaux de Deboulet et Berry-Chikhaoui (2000), aurait pu reprendre l'intéressante notion d'urbanisme populaire qu'elles développent pour désigner ce type de tissus urbains, ce qui aurait évité toute confusion et aurait permis de mieux comprendre que dès qu'il y a régularisation par les pouvoirs publics, cet habitat évolue, se transforme et « fait ville ». Les exemples sont nombreux dans les villes algériennes (Tandja à Sétif, Oued el Had à Constantine, Sidi Bachir et Aïn Beida à Oran...).

Toujours dans le domaine des références, on peut déplorer le recours à une bibliographie en fin d'ouvrage assez sommaire et mal présentée. Des travaux importants concernant la ville d'Alger (Semmoud, 2001, 2014 ; Safar Zitoun, 2009 ; Souiah, 2002) et la problématique de l'habitat populaire et périphériques (Belguidoum et Maouziz, 2010 ; Lakjaa, 2009) auraient pu être mobilisés. Quelques imprécisions auraient pu être évitées, comme la référence indiquée pour la notice de Rafaele Catedra sur les bidonvilles (p.32), faussement attribuée à un ouvrage commandé par l'Unesco, alors qu'il s'agit de « l'aventure des mots de la ville » (Topalov, Coudroiy de Lille, Depaule et Marin, 2010).

Enfin, pour ce qui est des données statistiques, une importante enquête menée par une équipe du CREAD en 2010 aurait pu être utilisée et aurait utilement montré les évolutions depuis 1972 (dernières données d'enquête utilisées par l'auteur). Le rajout en toute fin d'ouvrage (p.289) de données datant de 2014 est un peu court. Enfin, la lecture est parfois gênée par la qualité des cartes et la reproduction de certains tableaux (7 à 30) difficiles à lire.

Il n'en reste pas moins qu'il s'agit là d'un ouvrage important et on ne peut qu'en recommander la lecture à tous ceux qui travaillent sur les modalités de la fabrication de la ville algérienne.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BELGUIDOUM Saïd, MOUAZIZ Najet, 2010, "L'urbain informel et les paradoxes de la ville algérienne : politiques urbaines et légitimité sociale", les territoires de l'informel, *Espace et société*, numéro 143, décembre 2010.
- BERRY-CHIKAOUI Isabelle et DEBOULET Agnès (dir.), 2000, *les compétences des citoyens dans le monde arabe. Penser, faire et transformer la ville*, IRMC, Karthala, URBAMA.
- HAMMOUDA Nacer-Eddine, LASSASSI Moundir, HADJIDJ Cherifa, ZIOUR Hocine, 2010, *L'habitat précaire en Algérie : enquête dans cinq communes d'Alger-est*, Technical Report · January CREAD, Alger.
- LAKJAA Abdelkader, 2009, « Les périphéries oranaises : urbanité en émergence et refondation du lien social », *Les Cahiers d'EMAM*, n° 18, p.29-43.
- SAFAR ZITOUN Madani, 2009, « Alger d'aujourd'hui : une ville à la recherche de ses marques sociales », *Insaniyat*, 44-45 | 2009, 33-55.
- TOPALOV Christian, COUDROY DE LILLE Laurent, DEPAULE Jean-Charles, MARIN Brigitte, 2010, (Dir.) *L'aventure des mots de la ville. A travers le temps, les langues, les sociétés*, Paris, Robert Laffont (collection « Bouquins »).
- SEMMOUD Nora, 2001, *Les Stratégies d'appropriation de l'espace à Alger*, L'Harmattan. Coll. *Histoire et perspectives méditerranéennes*.
- SEMMOUD Nora et FLORIN Bénédicte, 2014, « Marges urbaines en question », in SEMMOUD Nora, FLORIN Bénédicte, LEGROS Olivier, TROIN Florence, *Marges urbaines et Néolibéralisme en Méditerranée*, PUFR coll. *Perspectives villes et territoire*, p. 15-41, 288 p.

SOUIAH Sid-Ahmed, 2002, « Mobilité résidentielle et recomposition socio-spatiale : le cas d'Alger » *in Alger, lumières sur la ville*, Alger, Ed. Dalimen, p. 236-247.

SOUIAH Sid Ahmed, 2005, « Les marginalités socio-spatiales dans les villes algériennes », *Cahiers du GREMAMO*, n° 8, l'Harmattan, p47-69.